

POURQUOI CETTE PREMIÈRE COLLECTION ?

par Sophie Reyre

Mes sources

Ce que je vais vous présenter vient de la rencontre de deux passions.

Celle des bijoux, la plus ancienne, n'est pas originale en soi, sauf que je la dois à mon père qui m'aurait, paraît-il, promis, d'un jour me « couvrir de bijoux » lorsque j'étais encore bébé, tant il était heureux et fier de la naissance de sa fille aînée.

Je dois avouer qu'il m'a gâtée... et comme c'était un homme de goût, j'ai eu la chance de découvrir et d'apprécier, très jeune encore, quelques merveilles de chez Boivin (faites pour ma mère et non pour moi...), et c'est de lui que me vient aussi l'amour des bijoux anciens et notamment de leurs montures si raffinées et ouvragées.

Ma seconde passion, née bien plus tard, c'est celle de l'Inde que j'ai connue il y a vingt ans : c'est là qu'est née ma fille Laura qui m'est plus chère, évidemment, que le plus précieux des bijoux.

En plus du lien très affectif que j'entretiens depuis ce jour avec ce pays de légende, un autre s'est noué, d'ordre esthétique. Comment vous dire en peu de mots l'émerveillement que j'ai ressenti en découvrant la beauté de ses habitants ? Celle, notamment, des montagnards du Rajasthan si fièrement enturbannés que nous croisons le long des routes aux alentours d' Udaipur et de l'imposant fort de Jodhpur, accompagnés de leurs épouses dans des saris bariolés, portant sur elles tous leurs bijoux de crainte d'en être dépouillées... les mille couleurs et mille senteurs du moindre marché... où l'on trouvait à profusion brassées de roses, de tubéreuses, grappes de jasmin juste tressées... paniers remplis de curcuma, safran, coriandre, cumin, anis, poudres de curry fraîchement broyées, piment, cannelle et j'en oublie... balles de tissus multicolores... piles de soieries finement brodées... lots de bracelets étincelants... petits bijoux de pacotille toujours gracieux, jamais vulgaires !

Et puis... et puis, à la plus grande de mes surprises : malgré mon goût pour les bijoux, ce qui m'a vraiment éblouie, ce ne sont pas tant les somptueuses gemmes des maharadjahs entraperçues de ci delà (que j'ai quand même fort appréciées, je ne voudrais pas exagérer...) mais bien au-delà, les purs bijoux d'architecture et de motifs décoratifs créés du temps de l'Empire moghol qu'on peut encore admirer aujourd'hui.

La découverte de l'art Moghol

... A commencer, bien entendu par le Taj Mahal et ses splendeurs : les délicates dentelles de pierre, les marqueteries de marbre blanc et de pierres dures (jaspe et turquoise, nacre, malachite, cornaline et aussi lapis-lazuli) à base de thèmes surtout floraux ou simplement géométriques se déployant à profusion sur les parois du mausolée consacré par l'empereur Sha Jahan à son épouse.

Toute cette beauté m'a tant frappée que par la suite, je n'ai eu de cesse d'en rechercher traces et exemples au gré de visites dans les musées – Louvre et Guimet, pour commencer et puis, bien sûr, le British Museum et le Victoria & Albert Museum à Londres, sans parler de l'incomparable collection Al-Sabah du musée national du Koweït - quête dans des livres et catalogues dont j'ai fini par me constituer une imposante bibliothèque. En les feuilletant avec passion, pendant des heures j'ai contemplé, abasourdie et fascinée, un inventaire d'objets somptueux, issus des ateliers royaux, destinés – dicit les livres consultés - à la cour moghole ainsi qu'aux cours royales et princières du Deccan et des principautés rājputes : coupes et coupelles (à vin ou à opium), bols et assiettes, boîtes, écriitoires, sans oublier les bagues d'archer, bijoux et autres ornements taillées dans des matières précieuses (jade, cristal de roche, or et argent rehaussés de gemmes, nacre et ivoire) richement ornées de rubis, émeraudes et diamants, sertis de filets d'or en forme de feuilles ou de fleurs disposés en résille sur toute ou partie de leur surface...

Si ces objets avaient souvent une fonction utilitaire – comme j'aimerais en posséder...rien qu'un ou deux me suffiraient ! - nombre d'entre eux étaient également utilisés à des fins cérémonielles : dagues et poignards d'apparat aux poignées taillées dans le jade, cristal de roche ou calcédoine incrustés de diamants, d'émeraudes et de rubis... avec encore et toujours une omniprésence de motifs floraux et végétaux s'épanouissant en gracieux bouquets ou en délicates arabesques, objets témoins et vestiges d'un savoir faire inégalable et aujourd'hui presque disparu...

Subtilités de la technique

Il y avait là de quoi rêver, ce dont je ne me suis pas privée... j'ai dévoré avec passion tous les ouvrages que j'ai pu trouver sur les techniques de cette époque : le sertissage par application d'or pur (kundan), le travail de l'émail, l'art d'agencer les gemmes, en passant bien évidemment par les sublimes incrustations de pierres dures...

Ce qui m'a le plus fasciné à cause de sa légèreté, c'est la technique de sertissage appelée « kundan », mise au point par les artisans joailliers indiens, il y a mille ans, peut-être plus, qui leur a notamment permis de s'affranchir des contraintes de la monture en serti clos rabattu, la seule connue à cette époque en Occident, puisque qu'elle figure sur de nombreux bijoux européens de l'époque médiévale.

Le trait majeur de cette technique tient dans le fait qu'on ne se sert que d'or très pur : il est alors si malléable qu'on peut le travailler à froid... avec le risque qu'il se déforme et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'on l'utilise le plus souvent en dessins et incrustations sur des pierres dures (jade et cristal, le plus souvent) parfois aussi sur des émaux, voire des matériaux organiques comme le bois ou l'ivoire. Comme le travail se fait à froid – il n'est même pas besoin de soudures - cela permet à l'artisan d'obtenir une extrême finesse du sertissage des pierres et des motifs sélectionnés... ainsi qu'une liberté quasi totale dans le choix de ceux-ci !

A force d'être fascinée, je me suis mise à fantasmer : bijoux sublimes, pierres dures serties, filigranes d'or, etc... d'abord dans le vague, je dois l'avouer, jusqu'à ce jour où j'aperçois, au doigt d'une femme qui rentrait juste de Jaipur, un gros anneau de jade blanc orné d'une fine guirlande d'or et de pierres : copie conforme bien que simplifiée, de ces merveilles tant admirées.

Tout de suite j'en ai commandé un... qui a fini par arriver au bout de six mois.

J'étais ravie de mon anneau que j'exhibais avec fierté et qui semblait fort apprécié par les amies qui le voyaient... tout en craignant à tout instant de le cogner ou, pire encore, de le briser !

J'ai, un instant, imaginé en commander, voire essayer d'en importer... mais l'Inde, c'est loin, et à moins d'y vivre à mi-temps ou de s'y rendre fréquemment – certains le font, ce n'est pas mon cas – ce n'est pas facile de travailler à distance avec les artisans indiens surtout quand on veut réellement créer.

Un merveilleux professeur de dessin

Tout ça semblait trop compliqué... j'ai eu envie de laisser tomber, mais une passion, quand ça vous tient, ça ne vous lâche pas facilement ! J'ai donc suivi deux ans d'études à l'Institut de gemmologie où j'ai appris quantité de choses sur toutes les pierres que je préfère - celles de couleur, ma vraie passion – et c'est là qu'en deuxième année, j'ai eu la chance de rencontrer un merveilleux professeur de dessin qui, en quelques cours, a réussi à m'inculquer les rudiments du dessin de bijoux... que j'ai continué à pratiquer, juste comme ça, pour mon plaisir, jusqu'au jour où, je me suis dit : « Et après tout, pourquoi pas moi... pourquoi ne pas interpréter à ma façon tous ces motifs que j'aime tant ? »

Interpréter... réinventer... broder autour... m'en inspirer... mais non chercher à imiter !

En premier lieu, pour des raisons purement techniques, ainsi qu'on peut l'imaginer. Bien que l' ancestrale méthode « kundan » soit encore pratiquée par certains artisans de Jaipur, ceux du célèbre « Gem Palace » en particulier, on ne l'emploie nulle part ailleurs, puisque, en joaillerie, on n'utilise jamais d'or pur mais toujours des alliages. Il serait donc tout à fait vain, voire présomptueux, de prétendre à la même finesse de détails, mais on sait bien qu'à nos artisans joailliers – je pense à ceux qui oeuvrent dans l'ombre pour les grands noms de la place Vendôme... et quelques autres dont j'ai la chance de faire partie - qui sont aussi de vrais artistes, on peut demander beaucoup, à condition de bien savoir ce que l'on veut et de se faire comprendre d'eux

Autre problème... et non des moindres : il est extrêmement difficile, pour ne pas dire presque impossible, de travailler des matières aussi fragiles et cassantes que le jade et autres pierres dures, surtout si l'on veut y incruster ou sertir des motifs d'or et de pierres.

A TEMPS NOUVEAUX... NOUVELLES MATIÈRES

Je me suis longtemps creusé la tête : de quelle façon les remplacer, ces jades et autres pierres aux teintes exquises, bien trop fragiles pour qu'on les porte sans redouter de les briser, et en même temps tellement précieuses pour l'infinité de compositions ou dégradés de couleurs qu'elles permettent ?

Et puis à force de chercher, j'ai fait un saut de l'Est vers l'Ouest et dans le temps... en passant d'abord par Paris : les grands créateurs de bijoux du siècle dernier n'hésitaient pas à mélanger allègrement les

matériaux les plus précieux avec des matières organiques (je pense notamment aux sublimes manchettes d'ivoire incrustées de Croix de Malte en or et pierres précieuses réalisées par Fulco di Verdura pour Coco Chanel dans les années 30) ; et puis aux Etats-Unis où, parmi bien d'autres, le grand joaillier new yorkais Seaman Schepps, dont les spectaculaires créations mêlaient en vrac pierres fines et précieuses et fascinaient les élégantes des années 40 et 50. A l'apogée de sa carrière, celui-ci s'est mis à créer de gros bijoux à partir de statuettes orientales en pierres fines rehaussées d'incrustations d'or et de pierres (fines ou précieuses). Et comme il avait beaucoup de mal à trouver des pièces de corail, turquoise et lapis-lazuli (gemmes qu'il aimait utiliser) de grande qualité et de taille suffisante pour être taillées et que la turquoise, qu'il affectionnait tout particulièrement, se décolore fréquemment au contact de l'or, il s'est mis en quête d'une substance qui n'ait pas ces inconvénients ; c'est alors qu'il a découvert un matériau composite qui résolvait tous ces problèmes, fait d'un mélange de gemmes réduites en poudre et de résine plus un fixateur de couleur. Présenté sous forme de briques, ces nouveaux matériaux qu'il appela respectivement néo-corail, néo-turquoise et néo-lapis étaient alors envoyés au Japon pour y être taillés et sculptés selon ses directives...avant d'être retravaillées par lui. Il a ainsi réalisé de nombreuses pièces avec ces néo-gemmes, notamment des bagues et des broches incrustées d'or et de pierres afin d'en rehausser l'éclat.

L'idée que l'on n'ait pas hésité, dès les années 50, à mélanger un matériau réalisé et façonné par la main de l'homme avec des pierres de grande valeur avait bien sûr de quoi me séduire... je me suis dit : pourquoi ne pas en faire autant ? D'autant qu'avec la somme de progrès techniques qui sont intervenus depuis, la résine est devenue un matériau des plus modernes, léger, résistant et actuellement très apprécié par les créateurs de bijoux et accessoires de haute couture, sans cesse en quête d'innovation.

Un beau rêve réalisé

En ce qui concerne les couleurs, cette « néo-gemme », comme l'appelait Seeman Schepps, peut maintenant se décliner en teintes subtiles et translucides, opalescentes voire transparentes ou, à l'inverse, en coloris denses et profonds : on peut créer, à volonté, ses propres teintes et sa palette de chatoyements... elle peut aussi prendre l'aspect de nombreuses pierres : certaines pierres fines comme l'améthyste, voire l'aigue-marine, ou les pierres dites « décoratives » (jade, turquoise, cornaline, onyx, calcédoine, quartz rose, lapis-lazuli, etc.) ainsi que des matières organiques (corail, nacre, ivoire) mais aussi bien des bois précieux... et puis aussi, elle peut se mouler et travailler à l'infini et prendre ainsi formes et volumes à volonté : bagues et bracelets, perles de toutes tailles, diverses formes de médaillons, pétales de fleur ou fleurs entières... au point d'ailleurs qu'en associant teintes et motifs au goût de chacune selon les pierres sélectionnées, on pourra même imaginer et, pourquoi pas réaliser, pour chaque femme, une pièce unique (numérotée et poinçonnée, pour garantir la qualité et la provenance de chaque bijou) !

En attendant ce jour prochain... je voudrais dire un grand merci aux façonniers, aux joailliers, aux fondeurs et aux sertisseurs, aux lapidaires et fournisseurs de pierres précieuses, au long travail et aux efforts de chacun d'entre eux, à la patience qu'ils ont montrée... Bref, à tous ceux qui m'ont aidée de leurs conseils et savoir-faire à donner vie à un beau rêve, je dédie cette première collection.